CONFÉRENCE
RELIGIEUSE
CANADIENNE

BULLETIN

BULLETIN DE LA COMMISSION THÉOLOGIQUE

VOL. 16, Nº 1 • HIVER 2019

De la *fragilité* au SOUFFLE prophétique

Sommaire

3. De la fragilité au souffle prophétique

Les articles du présent *Bulletin* se concentrent sur la fragilité et les limites que nous connaissons dans nos instituts et dans l'Église, et sur les possibilités de vie qui naissent de ces défis. ***Lorraine d'Entremont,*** *SC*

4. Le charisme : un souffle puissant et fragile

Nous dépendons du souffle qui nous a fait naître et le souffle du charisme dépend de nous pour libérer sa puissance prophétique. ***Gaétane Guillemette,*** *NDPS*

6. La vie religieuse et le parcours du prophète Élie

Comment la vie religieuse peut-elle vivre sa vocation prophétique tout en embrassant les limites et les fragilités auxquelles elle se trouve confrontée ? Relecture du parcours d'Élie. ***Yvan Mathieu,*** *SM*

8. Élan de vie nouvelle et dépouillement

L'expérience de nos ancêtres dans la foi nous donne à espérer qu'un nouvel élan de vie pourrait surgir de nos fragilités et de nos dépouillements actuels. ***Michel Proulx,*** *O. PRAEM.*

10. Avec le Christ, devenir Eucharistie

Conviés à entrer dans l'élan de communion et de don de soi enseigné par le Christ, il nous est demandé d'apprendre à devenir nous-mêmes Eucharistie. ***Nathalie Roberge,*** *OP*

12. Réflexion sur l'autorité face aux abus de toutes sortes

L'exercice de l'autorité dans l'Église a de profondes racines dans la tradition chrétienne. Le fait que l'autorité se déshonore parfois ne change rien à cette réalité. Elle fait ressortir des questions théologiques sur le fondement de l'autorité véritable. ***Gill Goulding,*** *CJ*

14. Une expérience d'écologie intégrale

Récit d'une initiative des Sœurs de Sainte-Marthe d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, et du cheminement qui a donné naissance à un projet de jardinage pas comme les autres. ***Lorraine d'Entremont,*** *SC*, en collaboration avec ***Donna Brady,*** *CSM*, et ***Amy Brierley***

16. Des simples contacts à l'intercommunion

De petits groupes d'Oblats nouent différentes formes de rapports avec les Bénédictines de Nanaimo. Cette relation est un cadeau qui ouvre sur l'avenir. ***Margaret Patricia Brady,*** *OSB*

18. Les MIC en Chine — Comment Dieu fait des choses nouvelles

Alignement d'une expérience missionnaire sur les perspectives de Dieu. En d'autres termes, discerner comment Dieu fait des choses nouvelles à la lumière de ces trois énoncés : *tout est lié, tout est donné, tout est fragile*. ***Celia Chua, MIC***

COMMISSION THÉOLOGIQUE

Margaret Patricia Brady, OSB
Celia Chua, MIC
Lorraine d'Entremont, SC
Gaétane Guillemette, NDPS
Gill Goulding, CJ
Yvan Mathieu, SM
Michel Proulx, O. PRAEM.
Nathalie Roberge, OP

RÉDACTRICE EN CHEF

Louise Stafford, FSP

CONCEPTION ET MISE EN PAGE

CARON Communications graphiques

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Québec H3T 1B6

Tél. : 514 259-0856
info@crc-canada.org
www.crc-canada.org

La reproduction des articles est permise à condition d'indiquer clairement le nom de l'auteur et la source.

Suivez-nous !

De la *fragilité* au SOUFFLE prophétique

Lorraine d'Entremont, sc

Je rédige cette introduction à l'approche de l'Épiphanie, ce qui fait surgir l'image de l'étoile guide. On pourrait dire que les articles du présent *Bulletin* suivent l'étoile de l'Assemblée générale 2018 et la réflexion qu'a entreprise par la suite la Commission théologique sur les exposés et les échanges que nous avons eus en assemblée.

La conférencière principale, Elena Lasida, a résumé les principes directeurs de *Laudato Si'* en disant que tout est lié, que tout est donné et que tout est fragile. Notre réflexion en Commission théologique nous a amenés à nous concentrer sur la fragilité et les limites que nous connaissons aujourd'hui dans nos instituts et dans l'Église, et sur les possibilités de vie qui naissent de ces défis.

Retrouver l'expérience de l'Esprit

Dans « Le charisme : un souffle puissant et fragile », **Gaétane Guillemette** se demande si nous n'avons pas dilué notre compréhension du charisme en l'assimilant à l'expression particulière de la spiritualité de notre institut ou aux ministères caractéristiques de nos congrégations. Le fait de retrouver dans notre charisme l'expérience de l'Esprit, sa fraîcheur, sa constance et son énergie toujours nouvelles, pourrait-il donner plus de cohésion à notre vie religieuse et renforcer sa portée prophétique en notre temps ?

L'éclairage biblique

Nos biblistes ont choisi de réfléchir sur des récits tirés de l'Écriture pour éclairer l'expérience des limites et de la fragilité. **Yvan Mathieu** sonde l'itinéraire spirituel du prophète Élie dans le premier livre des Rois, et il y trouve des parallèles riches de sens avec notre expérience de la vie religieuse. **Michel Proulx** réfléchit sur l'exil babylonien, temps de grande fragilité pour le peuple de l'Alliance, temps d'expérience de ses limites : il traversera le découragement pour inventer de nouveaux moyens de rester fidèle à son Dieu et de célébrer sa foi.

Cheminement pascal

Dans « Avec le Christ, devenir Eucharistie », **Nathalie Roberge** nous présente l'appel du pape François à revisiter le mystère pascal du Christ : à la limite de la souffrance, il a été créateur et aimant jusqu'au bout. Au cœur de notre propre réalité, nous vivons un cheminement pascal unique pour devenir nous-mêmes Eucharistie et rompre le pain pour ceux et celles qui nous entourent et pour le monde.

Fondement de l'exercice d'autorité

Alors que nous faisons l'expérience de la fragilité et des limites de notre Église en matière d'abus de pouvoir et d'autorité, **Gill Goulding** propose une réflexion théologique sur le fondement et l'exercice de l'autorité, qui nous invite à examiner la compréhension et l'exercice de l'autorité et du pouvoir dans nos assemblées.

Trois récits inspirants

Nos trois derniers articles sont des récits tirés du Livre de la vie, des réponses créatrices à des problèmes et à des défis. Dans « Une expérience d'écologie intégrale », **Lorraine d'Entremont** raconte l'histoire des « Nouveaux Producteurs », projet agricole des Sœurs de Sainte-Marthe d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, et le cheminement de la congrégation vers une écologie intégrale. Dans son article, **Patricia Brady** décrit l'évolution des relations entre les Bénédictines de Nanaimo, en Colombie-Britannique, et leurs Oblats : à la fois transmission de l'esprit de saint Benoît et création de vie nouvelle. **Celia Chua** fait ressortir dans l'expérience missionnaire de sa congrégation en Chine un motif d'espérance et une invitation à « aller plus loin en dépassant ses limites mentales et spirituelles ».

Nous espérons que ces réflexions éclairent votre ciel nocturne en vous invitant à faire briller votre propre étoile, grande ou petite, afin que la lumière plus éclatante du Christ jette sur notre monde un rayon d'espérance. ■

Le charisme : un souffle **PUISSANT** et **FRAGILE**

Gaétane Guillemette, NDPS
gaetane.guillemette@gmail.com

Nous, personnes consacrées, reconnaissons que l'Esprit suscite des charismes divers pour la vie et la mission de l'Église, que nos fondateurs ont vécu une expérience de l'Esprit et qu'ils ont reçu un charisme de fondation. Ce charisme porteur du souffle de l'Esprit, nous en vivons, nous en témoignons et nous sommes responsables de son actualisation et de son déploiement en faveur du peuple de Dieu. C'est d'ailleurs ce que nous rappelle *Mutuae Relationes*[1] au nº 11.

> « "Le charisme des Fondateurs" se révèle comme une "expérience de l'Esprit" transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci, **gardée, approfondie, développée constamment** en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle. »

Mais se peut-il que nous puissions arriver à nous « habituer » à cet élan vital qui meut l'institut, à le prendre pour acquis, à le figer dans le temps et à perdre ce souffle créateur qui appelle sans cesse à « créer du neuf » ?

Voilà une interrogation qui nous ouvre à la réflexion sur le sujet du charisme comme souffle de l'Esprit, puissant et fragile.

Souffle puissant

Parler du charisme d'un institut de vie consacrée, c'est nous rappeler qu'au commencement il y a l'Esprit et qu'Il souffle où il veut. Auteur et inspirateur des charismes, l'Esprit répand ses dons et attribue à ceux et celles qu'il appelle, la capacité d'accueillir l'inattendu, de communiquer du souffle et de prendre la route avec le Christ au service de l'Église et de l'humanité souffrante.

[1] Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, Congrégation pour les Evêques, *Mutuae relationes*, Directives de base sur les rapports entre les évêques et les religieux dans l'Église, 1978

Arrivée de Marguerite Bourgeoys à Ville-Marie, (Montréal), Nouvelle France (Québec), 1653 – Illustration : Francis Back – Photo : Bernard Dubois © Musée Marguerite-Bourgeoys

Paru dans le *Bulletin de la Commission théologique*, Volume 14, numéro 1 – Hiver 2017

Ce souffle puissant et vivifiant a imprégné le cœur des fondateurs, leur a fait traverser feux et ravins en vue de réaliser la mission que Dieu leur confiait. Autour d'eux, des disciples se sont rassemblés. Témoins du charisme originel, ils ont fait l'expérience du souffle qui inspirait les fondateurs et, à leur suite, ils ont contribué à son développement. La communauté est née et s'est épanouie.

Cependant, faut-il se rappeler, la communauté vit du souffle créateur qui anime le charisme ainsi que l'existence de qui le reçoit et l'accueille. Le charisme vient d'un Autre. Il ne nous appartient pas. Le souffle du charisme est un don qui demande à être reconnu, nourri et porté au monde afin de traverser les barrières du temps, des cultures et des lieux.

Grâce de communion dans l'Esprit, en qui tout est lié, le charisme nous établit dans une relation d'incarnation par notre être, notre agir, notre parole, en conformité au don reçu. Il est source d'appartenance et d'alliance. Il nous maintient en situation d'interdépendance avec nos frères et sœurs, et avec la création. Il nous appelle à vivre en alliance avec Dieu et à coopérer avec Lui au salut de l'humanité. Souffle puissant, le charisme nous entraîne hors des frontières et des sentiers battus dans un ajustement permanent à la réalité du peuple de Dieu en marche.

Souffle fragile

En même temps, ce don qui nous est confié peut être fragilisé dans son déploiement. Ne pouvant être figé dans le temps, le charisme est créateur de vie et il doit circuler. « Le retour **continu** aux sources et à l'inspiration originelle », dont parle *Perfectae caritatis* (nº 2), implique une fidélité soutenue et inventive. Comme corps apostolique et comme membre de ce corps, nous sommes responsables de développer ce don et de l'actualiser à travers notre réponse aux signes des temps.

Le souffle du charisme habite en nous. Il dépend de nous. Le risque est de s'y habituer. Il devient alors quelque chose de statique et le danger est de l'étouffer. Un autre piège est celui de vouloir se l'approprier et de faire du projet de Dieu notre projet. Il peut arriver qu'en bout de course, nous perdions le souffle et soyons tentés de nous arrêter.

Dans les temps où nous sommes, des instituts de vie consacrée se voient en « fin de vie ». Divers facteurs sociologiques, religieux et communautaires ont provoqué la crise que nous connaissons, mais se peut-il qu'à travers nos efforts de renouvellement nous ayons sous-estimé l'importance vitale du charisme pour la vie et l'avenir de l'institut ?

Comment le charisme est-il pris en compte dans la formation initiale ? Comment intègre-t-il tous les aspects de notre vie religieuse : spiritualité, fraternité, mission, vœux, gouvernance, formation ? Se peut-il que nous souffrions d'une parole faible qui empêche le souffle du charisme de se dire, dans le monde d'aujourd'hui, à travers notre être et notre agir ?

Bien sûr, il n'a pas été facile de saisir la signification et la portée du charisme de nos instituts. Il est arrivé qu'on le confonde à la mission ou à la spiritualité. Cela a pu créer de la confusion, car le charisme ne peut être assimilé à l'une ou l'autre de ses composantes que sont la spiritualité, la fraternité et la mission. Ces trois dimensions sont interdépendantes et elles s'animent mutuellement. Elles forment un tout qui marque notre identité et notre histoire.

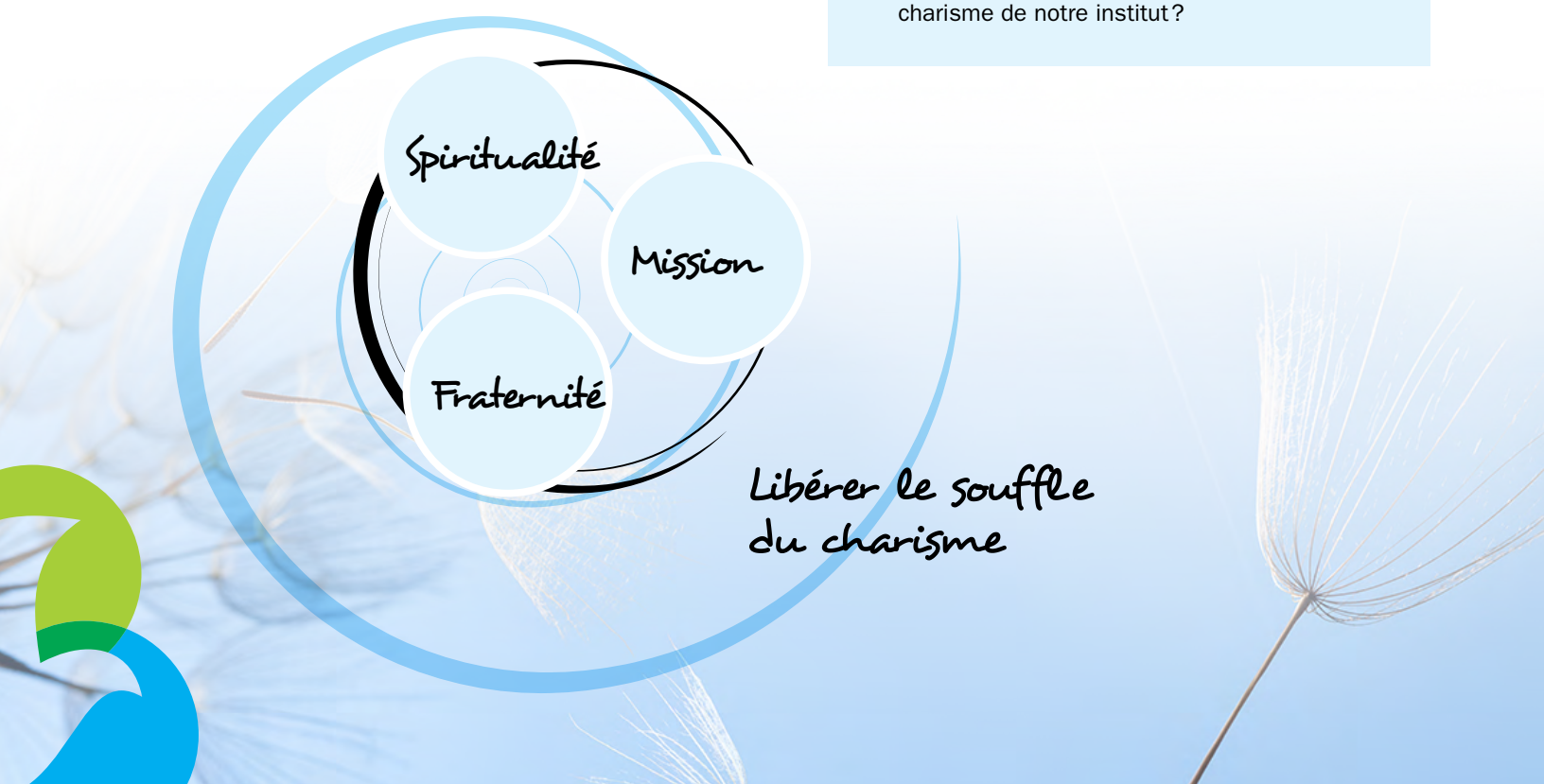
Libérer le souffle du charisme

Alors, en cours de route, est-ce que nous avons pu perdre souffle ? Quoi qu'il en soit, il est toujours temps de libérer le souffle et de nous rendre conscients de la force du charisme comme lieu de croissance spirituelle, personnelle, communautaire et apostolique. Nous dépendons du souffle qui nous a fait naître et le souffle du charisme dépend de nous pour libérer sa puissance prophétique.

En tant qu'institut et corps en relation, nous avons à redécouvrir le charisme comme souffle créateur de liens. Nous avons à repartir du souffle de la relation avec Dieu et avec l'humanité qui se révèle dans le charisme. Nous avons **continuellement** à accueillir ce souffle, à en vivre, à le déployer et à le transmettre. ■

Question

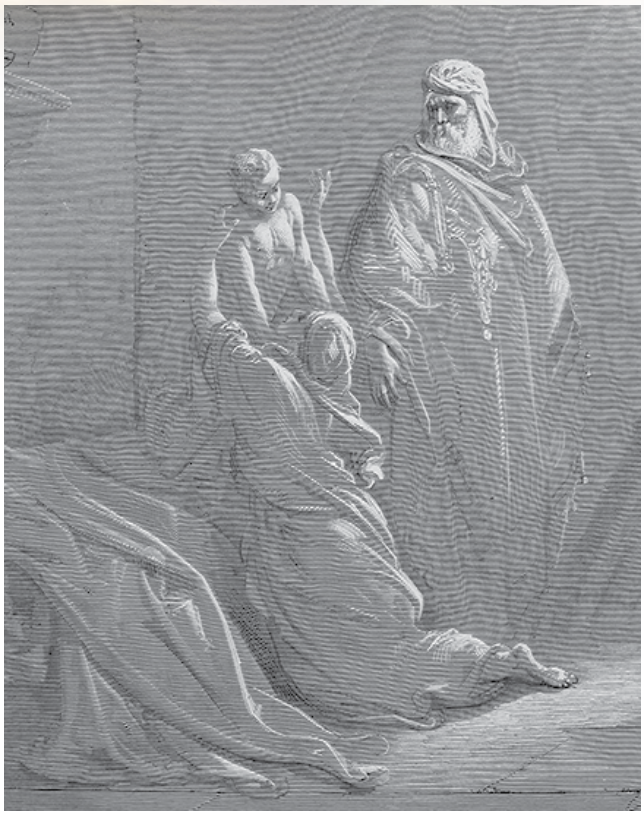
- Que faisons-nous, personnellement et communautairement, pour libérer le souffle du charisme de notre institut ?



La vie religieuse et le parcours du prophète Élie

Yvan Mathieu, SM
ymathieu@ustpaul.ca

Comment la vie religieuse d'aujourd'hui peut-elle vivre sa vocation prophétique tout en embrassant les limites et les fragilités auxquelles elle se trouve confrontée ? Une relecture du cycle d'Élie le prophète peut nous aider à redevenir porteurs de la Bonne Nouvelle.



Un prophète puissant

Élie surgit sans avertissement au chapitre 17 du 1er livre des Rois : « Le prophète Élie, de Tishbé en Galaad, dit au roi Acab… » (17,1.) Son ministère commence dans un temps troublé. Le roi Acab, à qui Élie adresse la parole, « fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, plus encore que tous ceux qui l'avaient précédé » (16,30).

Cela ressemble beaucoup à la fondation de plusieurs de nos communautés religieuses, qui ont vu le jour pendant ou après un temps de crise. Or, Élie commence son ministère avec puissance : « Par le Seigneur qui est vivant, par le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, pendant plusieurs années il n'y aura pas de rosée ni de pluie, à moins que j'en donne l'ordre » (17,1). Bien qu'il soit appelé « prophète », rien n'indique que le Seigneur lui ait parlé et lui ait ordonné de décréter une sécheresse. Pourtant le Seigneur lui obéit. La sécheresse survient.

Un prophète protégé par le Seigneur

Puis, à deux reprises, le Seigneur agit pour sauver la vie d'Élie. Il l'envoie d'abord au torrent de Kérith. Là, « les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande, matin et soir, et le prophète buvait au torrent » (17,6). Une fois le torrent asséché, le Seigneur envoie Élie à Sarepta : « tu y habiteras; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir » (17,9).

Les bienfaits du Seigneur s'étendent aussi à celle qui vient en aide au prophète. Son fils et elle peuvent manger avec Élie. Pourtant, « le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade; le mal fut si violent que l'enfant expira » (17,17). Le prophète prit alors l'enfant et pria sur lui. « Le Seigneur entendit la prière d'Élie; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : "Regarde, ton fils est vivant !" » (17,22-23). Les bienfaits du Seigneur ne se limitent pas au prophète.

Un prophète qui manifeste la puissance de Dieu

Une nouvelle mission attend le prophète : « La parole du Seigneur fut adressée à Élie, la troisième année, en ces termes : “Va te présenter devant Acab; je vais envoyer la pluie sur la surface du sol” » (18,1). Cette fois, Dieu a l'initiative et Élie obéit.

Questions

- Comment notre vie témoigne-t-elle de la puissance de Dieu ? Par le feu ou dans la brise légère ?
- Comme Élie, nos communautés sont passées d'une époque de puissance à une époque de faiblesse frôlant la mort. Quel chemin nous trace l'expérience d'Élie ?
- Comme Élie, nous avons parfois l'impression d'être restés seuls. Pourtant Dieu l'envoie consacrer un autre prophète. Il n'est pas seul et nous non plus ! Concrètement quelles collaborations sont possibles entre nos communautés ?

Comme nous, Élie est confronté à l'incroyance et à la tiédeur de son peuple. Au moment d'affronter « les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Ashéra » (18,19) sur le mont Carmel, il déclare : « Combien de temps allez-vous danser pour l'un et pour l'autre ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez le Seigneur; si c'est Baal, suivez Baal » (18,21). Et pour convaincre, il use de la puissance de Dieu. Il fait descendre le feu du ciel. « Tout le peuple en fut témoin; les gens tombèrent face contre terre et dirent : “C'est le Seigneur qui est Dieu ! C'est le Seigneur qui est Dieu !” Élie leur dit alors : “Saisissez les prophètes de Baal : que pas un seul ne s'échappe !” Ils les saisirent. Élie les fit descendre au ravin du Qishone, et là il les égorgea » (18,39-40). Tout un acte de puissance… de puissance meurtrière !

Un prophète dont la vie est menacée

Élie paie cher cette manifestation de force. Sa vie est menacée et il fait un pèlerinage aux sources. En route vers l'Horeb, il demande la mort (19,4). Arrivé au lieu de l'Alliance, par deux fois il dit au Seigneur : « Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie » (19,10.14).

Comme nous, il fait l'expérience de ses limites et de ses fragilités. Au cœur de cette expérience, le Seigneur lui révèle son véritable visage. Dieu n'est pas dans l'ouragan, le tremblement de terre ou le feu. Il se manifeste dans « le murmure d'une brise légère » (19,12). Il l'invite à sortir de sa solitude : « tu consacreras Élisée […] comme prophète » (19,16).

Retrouver le chemin de l'espérance

Quel lien faire entre l'expérience d'Élie et la nôtre ? Comme lui, nos communautés ont souvent surgi en temps de crise. Comme lui, nous avons cru en la puissance de Dieu et notre service a fait de nous les détenteurs d'un pouvoir que nos contemporains ne cessent de nous reprocher. Comme Élie, depuis le Concile, nous revenons à nos origines, à notre charisme fondateur. Pourtant cela n'a pas toujours donné les fruits escomptés. De sorte que, comme Élie, nous sommes confrontés à notre solitude.

Le parcours spirituel du prophète nous invite à ne pas nous enfermer sur nous-mêmes. En retrouvant la brise légère de la présence de Dieu, source de notre vocation, nous pourrons nous relever, porter la Bonne Nouvelle à d'autres et les inviter à écouter Dieu qui appelle dans la douceur. ■

*Élan de vie nouvelle et **dépouillement***

Michel Proulx, O. PRAEM.
michel.proulx@ipastorale.ca

En 587 avant Jésus-Christ, le peuple de l'Alliance a vécu des événements tragiques. Après un siège de plus d'une année, le roi babylonien Nabuchodonosor et son armée réussissent à pénétrer dans Jérusalem. Ils pillent et détruisent le temple de Jérusalem, ils mettent le feu à une partie de la ville sainte.

La population subit toutes sortes de violences : beaucoup d'hommes sont tués, des femmes sont violées, des enfants sont massacrés. On capture le roi Sédécias, descendant de David, et après avoir égorgé ses fils devant lui, on lui crève les yeux. Finalement, afin d'empêcher toute possibilité de résurgence de la nation, on déporte en Babylonie une partie significative de la population, en particulier les leaders politiques et les élites religieuses.

L'expérience du dépouillement

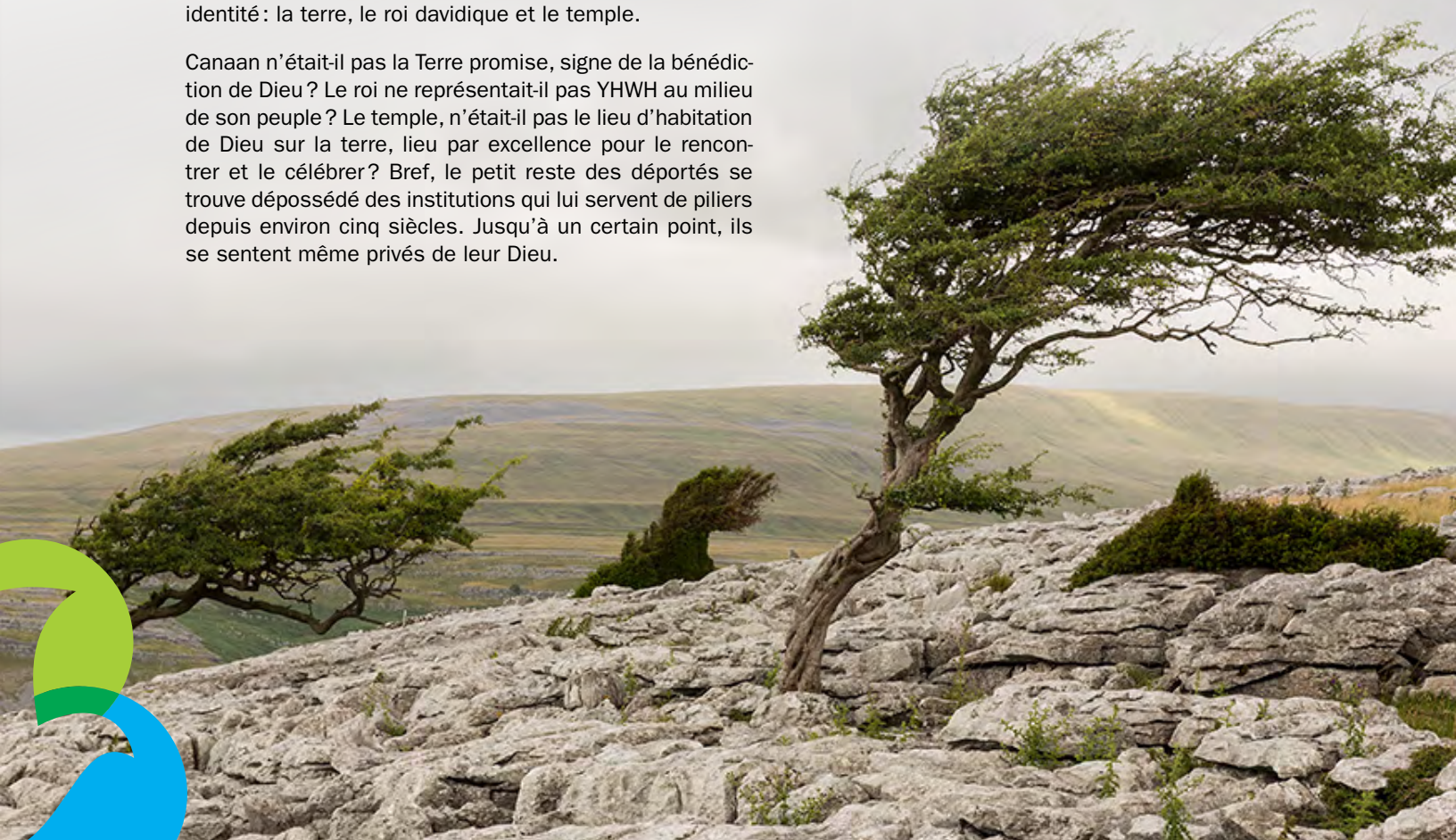
À vue humaine, cette catastrophe semble avoir sonné le glas du peuple de l'Alliance. En effet, celui-ci vient de perdre ce qu'il croyait être les éléments constitutifs de son identité : la terre, le roi davidique et le temple.

Canaan n'était-il pas la Terre promise, signe de la bénédiction de Dieu ? Le roi ne représentait-il pas YHWH au milieu de son peuple ? Le temple, n'était-il pas le lieu d'habitation de Dieu sur la terre, lieu par excellence pour le rencontrer et le célébrer ? Bref, le petit reste des déportés se trouve dépossédé des institutions qui lui servent de piliers depuis environ cinq siècles. Jusqu'à un certain point, ils se sentent même privés de leur Dieu.

À cette époque, on percevait YHWH comme un Dieu national ayant juridiction sur un territoire donné, en-dehors duquel il ne pouvait agir. C'est la théologie que reflète le Psaume 137(136) : « Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions [...] comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? » (1.4.)

Dans un premier temps, les exilés ne voient plus d'avenir possible. Complètement découragés, ils ne sont plus capables d'espérer des jours meilleurs. Ils se disent « Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces. » (Éz 37, 11.)

Nous comprenons que le peuple traverse la plus grave crise de son histoire. Pour plusieurs d'entre eux, il est clair que c'est la fin. Ils se voient comme un peuple voué à l'extinction. Se faisant l'écho de ce qu'il entend autour de lui, le prophète Ezéchiel parle de morts enfermés dans leurs tombeaux (37, 12-13). Chose certaine, les fils d'Israël sont en situation de grande vulnérabilité. Ils expérimentent la fragilité et ils touchent leurs limites.



Correspondance avec la vie religieuse actuelle

Ceci n'est pas sans correspondance avec ce qui se passe dans la vie religieuse au Canada. Nos congrégations et nos communautés se trouvent elles aussi de plus en plus réduites à leur plus simple expression. Ce mouvement de dépouillement n'est d'ailleurs pas encore terminé. En raison de cette diminution des effectifs, plusieurs de nos institutions ne peuvent plus fonctionner comme avant. Des points de repère identitaires sur lesquels nous avions pris l'habitude de nous appuyer sont ébranlés.

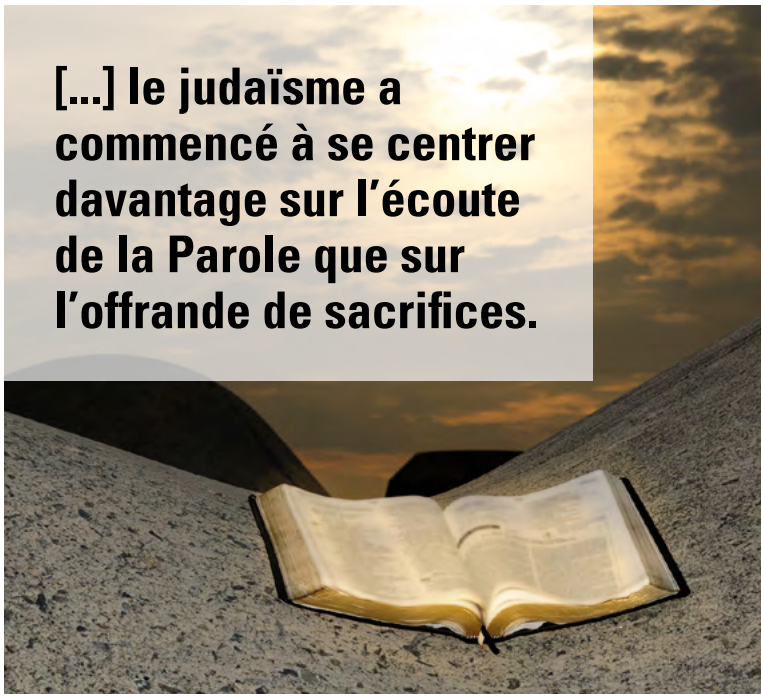
La vie religieuse est entrée elle aussi dans une phase de crise. Bon nombre d'Instituts sont en voie de disparition. Certains de nos membres sont atteints dans leur espérance et se demandent si la vie religieuse n'est pas sur le point de s'éteindre. Quoi qu'il en soit, il faut bien reconnaître qu'il y a longtemps que nos congrégations n'avaient plus expérimenté une telle fragilité.

Il est instructif de se pencher sur ce qui s'est passé pour les déportés en Babylonie. De manière surprenante, le peuple de l'Alliance n'est pas disparu. Le dépouillement et la crise expérimentée les ont poussés à se pencher sur leur histoire, à revisiter leurs traditions les plus anciennes. Ils sont retournés à leur source. Cela leur a permis de découvrir que ce qu'ils avaient perdu ne constituait pas le noyau dur de leur identité. Ils ont ainsi découvert qu'ils étaient encore en possession de l'essentiel.

Les leçons de l'histoire

En partant de ces prises de conscience, le peuple d'Israël a fait preuve d'audace en sortant des sentiers battus. Soutenus par la prédication de prophètes comme Ézéchiel et le Deutéro-Isaïe (Is 40-55), avec l'aide des prêtres et des deutéronomistes (un groupe d'intellectuels laïques), les déportés ont été capables de faire preuve d'une grande créativité plutôt que de s'agripper désespérément à un passé révolu.

Ils se sont donné de nouveaux moyens pour célébrer leur foi et demeurer fidèles au Dieu de l'Alliance. C'est de cette époque, par exemple, que date le début de la pratique d'un sabbat hebdomadaire, un rituel qui se célèbre sans avoir besoin d'un temple. C'est aussi durant cette période que le judaïsme a commencé à se centrer davantage sur l'écoute de la Parole que sur l'offrande de sacrifices.



Nous remarquons que l'expérience de la fragilité et du dépouillement a été à l'origine d'un grand jaillissement de vie nouvelle. Ne pourrait-on pas dire que la tragédie de la déportation est devenue un temps de grâce ? En effet, elle a contribué à un formidable renouveau de la théologie et des pratiques cultuelles d'Israël. Sans compter que le peuple de l'Alliance n'est pas disparu comme il le craignait. Il est toujours bien vivant 2500 ans plus tard !

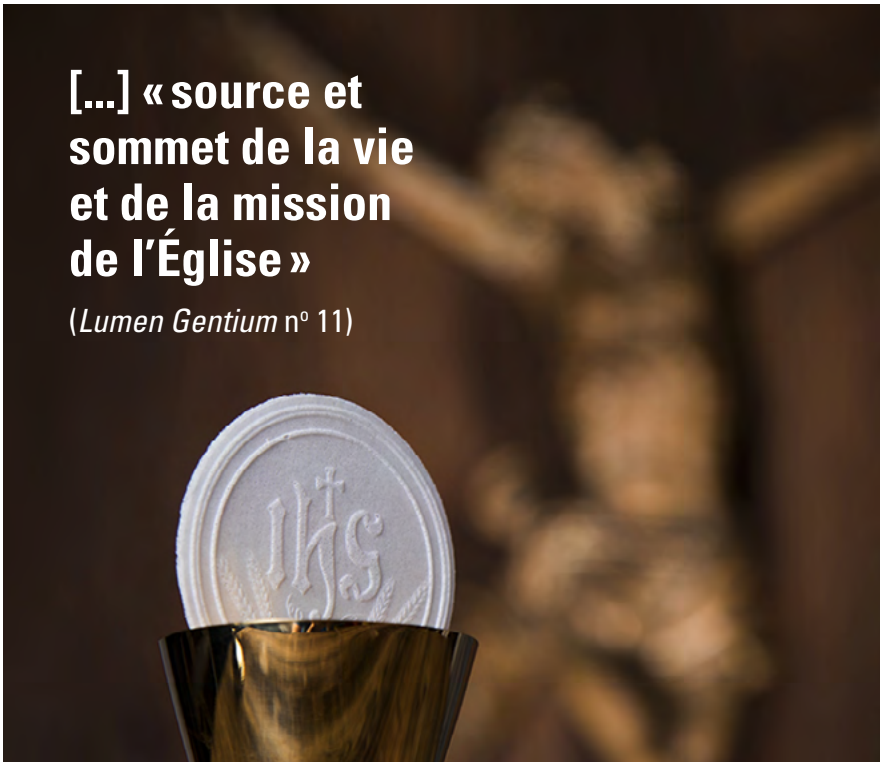
L'expérience de nos ancêtres dans la foi ne nous donne-t-elle pas à espérer qu'un nouvel élan de vie pourrait surgir de nos fragilités et de nos dépouillements actuels ? N'en voyons-nous pas apparaître les signes, notamment à travers le surgissement actuel d'un nombre considérable d'affiliés/associés à nos communautés, mais aussi à travers une collaboration inédite entre nos Instituts ? Il y a fort à parier que notre Dieu de vie a d'autres surprises en réserve pour nous. Gardons les yeux ouverts et demeurons disponibles à ses mouvances ! ■

Pour poursuivre la réflexion

- À quelles conditions, nos fragilités pourront-elles devenir élan de vie nouvelle ?
- Notre communauté a-t-elle déjà expérimenté qu'un dépouillement ou une fragilité avait suscité de la vie nouvelle ? Si oui, revisitez et méditez cette expérience.

Avec le Christ, devenir **EUCHARISTIE**

Nathalie Roberge, OP
sisternath@hotmail.com



Dans sa récente exhortation apostolique intitulée *Soyez dans la joie et l'allégresse* (*Gaudete et exsultate*), le pape François rappelait que « pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté » (nº 19). Comme il l'explique, « cette mission trouve son sens plénier dans le Christ et ne se comprend qu'à partir de lui. Au fond, la sainteté, c'est vivre les mystères de sa vie en union avec lui. Elle consiste à s'associer à la mort et à la résurrection du Seigneur d'une manière unique et personnelle, à mourir et à ressusciter constamment avec lui » (nº 20).

Alors que l'Église et nos communautés religieuses traversent des défis considérables, le pape François nous invite à revisiter le mystère pascal du Christ, afin qu'il devienne toujours davantage la trame de fond de notre vie quotidienne. En effet, fixer notre regard sur ce qui fut le sommet de l'existence terrestre du Sauveur ne peut que relancer notre marche à sa suite et garder vive en nos cœurs l'espérance.

Un dynamisme inouï de création

Face à la limite de sa mort qui se profile à l'horizon, il est fascinant de constater à quel point le Christ Jésus est tendu vers la vie. On le découvre tourné vers le Père dans un élan de profonde communion. Certes, l'attitude de confiance qui l'anime ne l'empêche pas d'éprouver en son être le trouble, l'incompréhension et même la tristesse en regard de la situation dramatique dans laquelle il est plongé – en cela, il nous est d'une proximité incontestable. Cependant, cette épreuve de sa mort prochaine ne débouche pas sur une simple résignation, ni même sur une démission.

L'impasse à laquelle il se voit confronter l'amène à donner librement sa vie jusqu'au bout (Jn 10, 18). Plus encore, elle suscite en lui un dynamisme inouï de création. Car il faut bien le remarquer, c'est dans ce réel – loin de l'idéal hollywoodien – que le Christ invente l'Eucharistie !

Jusqu'au bout de l'amour

Le quatrième Évangile nous rappelle que le soir de la Cène, le Christ Jésus est allé « jusqu'au bout » de l'amour. Que signifie précisément aller jusqu'au bout de l'amour pour celui qui, en son être, est à la fois homme et Dieu ? Si la croix nous parle de la vie donnée jusqu'à son dernier souffle, l'Eucharistie, quant à elle, devient le signe d'un amour qui n'a ni frontières ni terme.

Par ce sacrement, le Christ concrétise son désir de demeurer avec nous, dans l'acte toujours actuel du don total de sa vie. Il se fait corps livré et sang versé dans l'aujourd'hui de ce monde. C'est donc dire toute l'importance que le sacrement de l'Eucharistie revêt pour notre vie de baptisés. On comprend pourquoi le concile Vatican II nous a rappelé que l'Eucharistie est « source et sommet de la vie et de la mission de l'Église » (*Lumen Gentium* nº 11; *Presbyterorum Ordinis* nº 5).

Cet acte de création que le Christ réalise le Jeudi saint, sous la mouvance de l'Esprit, ne se saisit pleinement que dans un dynamisme d'alliance et de mission. Par ce geste, le Christ témoigne de l'intimité qui le lie au Père, voire à toute la Trinité, et de son désir d'y entraîner l'humanité entière. Aller jusqu'au bout de l'amour pour le Christ signifie donc nous faire participer, en lui, à la vie en abondance qui est celle de la Trinité. C'est là le salut véritable.

Tout vivre en union avec le Christ

Par la grâce de notre baptême, de laquelle découle notre consécration religieuse, nous sommes conviés à entrer, au fil des saisons de notre vie, dans cet élan de confiance, de communion, de don de soi et de création que le Christ nous enseigne. Au cœur du réel qui est le nôtre, il nous est demandé d'apprendre à devenir nous-mêmes Eucharistie.

Pour ce faire, il n'est pas d'autre secret que de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint qui, à travers les événements du quotidien, nous enseigne comment rompre le pain de notre vie pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Même les miettes que nous avons souvent à offrir peuvent être porteuses de vie lorsqu'elles sont unies à l'offrande du Christ. Il s'agit, en somme, de redécouvrir toute la grandeur de notre sacerdoce baptismal.

Comme le souligne le pape François, tout ce qui est vécu et offert en union avec le Christ s'avère « mystérieusement fécond » (*Evangelii Gaudium*, nº 280). Du plus humble sourire donné jusqu'aux projets missionnaires les plus engageants, de l'acceptation de nos limites à l'effort pour offrir une qualité de présence à notre prochain, tout peut contribuer à révéler l'amour de Dieu en acte pour aujourd'hui. Tout peut inviter à vivre de cet amour et à se mettre en tenue de service.

Sur ce chemin de configuration au Christ, ne nous laissons pas prendre au piège que Paul Murray appelle « le vice d'être trop sobre[1] ». Osons la démesure de l'amour, sachant que, dans le Christ, « l'espérance ne trompe pas… » (Rm 5, 5). À cet égard, la Vierge Marie nous est un modèle lumineux. À la suite de son Fils, elle est la première à s'être engagée dans cette voie de don total de soi, dans l'attente de l'inédit que Dieu promet. Puisse-t-elle nous aider, dans le mystère pascal qui est le nôtre, à faire de notre vie un acte de création eucharistique. ■

Questions pour passer de la lecture à la vie

- À quel dynamisme de création l'Esprit Saint nous interpelle-t-il communautairement ?
- Comment puis-je faire davantage de ma vie quotidienne une Eucharistie ?
- Que signifie pour moi, présentement, aller jusqu'au bout de l'amour ?
- Quel texte biblique inspire et stimule actuellement le don de moi-même ?

[1] Paul Murray, *Le vin nouveau de la spiritualité dominicaine. Un nectar nommé bonheur*, Paris, Salvator, 2017, p. 177

Réflexion sur **L'AUTORITÉ** face aux abus de toutes sortes

Gill Goulding, CJ
gill.goulding@utoronto.ca

« L'abus sous toutes ses formes – sexuelle, verbale, émotionnelle — ou tout usage inapproprié du pouvoir dans une relation portent atteinte à la dignité et au sain développement de la victime. »

Le 23 novembre 2018, l'Union internationale des supérieures générales (UISG) publiait une *Déclaration contre les abus de toutes sortes*. Dans cette prise de position prophétique, elle exprimait « sa profonde douleur et son indignation face au schéma d'abus répétitifs qui prévaut au sein de l'Église et de la société d'aujourd'hui ».

Il existe de nombreux cas d'abus de pouvoir et d'autorité qui ne sont pas des agressions physiques et sexuelles. Le plus souvent, ces actes ne sont pas illégaux et n'entraînent pas de poursuites pénales. Ils n'en sont pas moins mauvais, vu la conception qu'a l'Église de ce qu'elle est : ce sont des péchés qui entravent la mission unique de l'Église dans le monde. Ils masquent la lumière que l'Église est appelée à diffuser, en tant que témoin authentique de la foi et de la charité, au cœur des ténèbres de l'exploitation, de l'injustice et de la violation de la dignité humaine.

Je m'explique. Il y a un exercice honorable de l'autorité dans l'Église qui a de profondes racines dans la tradition chrétienne. Le fait que l'autorité se déshonore parfois ne change rien à cette réalité, mais fait ressortir quelques questions théologiques décisives sur la manière dont l'autorité est exercée et sur l'utilisation et l'abus du pouvoir.

Cette réflexion théologique à laquelle nous sommes confrontés, nous la ferons en nous rappelant le fondement de toute autorité véritable, l'exemple de l'autorité exercée par le Christ, l'importance du dialogue comme expression de l'autorité et le témoignage de l'autorité, autant de facteurs qui pourraient susciter des communautés de discours pour disciples missionnaires.

Le fondement de l'autorité véritable dans l'intimité avec Dieu

Chrétiennes et chrétiens, nous partageons la conviction que l'Esprit de Dieu, auteur de la pluralité et de l'unité, continue de travailler dans notre monde : il inspire la diversité et la multiplicité tout en créant l'unité; il reforme sans cesse un peuple divers et unifié, l'Église universelle.

Notre Dieu trinitaire désire vivre une relation profonde avec les personnes humaines, et ce désir se reflète dans notre propre besoin d'entrer profondément en relation les uns avec les autres. Cet appel à une relation intime avec Dieu et entre nous est une parole d'espérance vivifiante pour nous-mêmes et pour tous ceux et celles avec qui nous entrons en contact.

Mais l'espérance n'est pas une option facile. L'espérance est une épée à double tranchant. Fondée sur le Dieu d'amour, elle offre l'assurance de la vie éternelle; par ailleurs, elle arrache sous nos pieds le tapis de nos fausses sécurités. Elle naît souvent dans le désarroi face à l'effondrement de tout ce qui nous est familier, mais c'est la parole d'espérance de Dieu qui parle dans la pénombre de notre incertitude.

Parole née de l'ardent désir de Dieu de partager notre vulnérabilité dans l'Incarnation. Parole qui trouve sa pleine expression dans les faibles gestes d'amour d'un homme qui meurt sur la croix dans le mystère pascal. Parole répétée dans la conscience que nous prenons jour après jour de la présence de Dieu parmi nous, nourrie par la vie sacramentelle et par notre itinéraire vers la plénitude de la vie trinitaire.

Comment, dans nos communautés, nous ouvrons-nous à cette parole d'espérance vivifiante ?

La centralité et l'exemplarité du Christ pour toute autorité

« Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture[1]. »

Nous avons ici l'exemple suprême de l'exercice de l'autorité authentique comme service, tel que Jésus l'a enseignée à ses disciples. Fort de la profondeur de sa relation avec le Père, Jésus ne cesse de tendre la main à ses disciples et, à travers eux, aux plus pauvres et aux plus oubliés.

Il est essentiel que les personnes en autorité soient celles qui ont vu le Seigneur. « Si notre regard ne témoigne pas d'avoir vu Jésus, alors ses paroles dont nous faisons mémoire ne représenteraient que des figures rhétoriques vides[2]. » De cette rencontre continue avec Jésus dans la prière naît l'impératif du dialogue avec les autres.

Comment favorisons-nous la rencontre personnelle avec le Christ dans nos communautés ?

[1] Jean 13, 3-5

[2] Allocution du pape François aux évêques du Mexique, à la cathédrale de Mexico, le 13 février 2016. On retrouvait la même idée dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (24 novembre 2013), au paragraphe 8.

Le dialogue comme expression de l'autorité

L'appel proféré dans le Christ lui-même, Parole de Dieu en qui Dieu amorce le dialogue, est à la base de tout dialogue. C'est cette perspective centrée sur le Christ qu'il nous faut explorer davantage, car elle est le fondement sur lequel repose tout dialogue et auquel, en définitive, tout dialogue nous renvoie nécessairement.

Cette perspective centrée sur le Christ suppose aussi que nous abordions la conversation en ayant conscience que, toutes et tous, nous avons besoin d'une conversion permanente au Christ. Une telle attitude devrait nous prémunir contre le risque de l'arrogance ou de la domination, et favoriser un dialogue empreint de courtoisie, d'humilité et de compassion, dans une recherche commune de la vérité et de la réconciliation.

Dans l'écoute attentive qui constitue une dimension décisive d'un tel dialogue, il y aura un respect constant du bien chez l'autre ou les autres à qui nous nous adressons.

Qu'est-ce qui caractérise le dialogue dans nos communautés ?

Une communauté de discours, témoin de l'autorité

Bien vécu, le christianisme est attrayant. Cela tient à la valeur du témoignage au cœur de la proclamation et du vécu quotidien. Ceux et celles qui exercent l'autorité – et nous sommes nombreux à exercer l'autorité à la fois au sein de nos communautés, en tant qu'éducateurs ou éducatrices, en qualité de professionnels ou de professionnelles, ou du fait de la sagesse de l'âge – sont appelés à exercer cette autorité pour le bien-être des autres.

Nos communautés auraient avantage à se poser une série de questions. Avons-nous perdu le sens de la famille ? En tant que membres du peuple de Dieu, nous sommes apparentés, unis ontologiquement pour former le Corps du Christ. La crise profondément humiliante que traverse l'Église est-elle un appel radical et une occasion d'ouverture et de purification profonde pour redevenir des témoins authentiques de celui en qui nous voyons notre tête ?

L'Église est appelée aujourd'hui à une écoute attentive de l'Esprit qui opère à l'intérieur et à l'extérieur de ses rangs. Une réappropriation disciplinée des vertus de vulnérabilité, d'humilité et de compassion s'imposerait. Elle favoriserait cette disposition de foi et de fidélité qui s'exprime dans l'exercice d'une autorité de service et d'un pouvoir qui habilite tous les membres de l'Église à être disciples missionnaires. ■

Une expérience d'écologie intégrale

Lorraine d'Entremont, SC
lorain@setonspiritualityctr.ca

En collaboration avec **Donna Brady**, CSM, et **Amy Brierley**, coordonnatrice du Martha Justice Ministry

L'une des quatre priorités découlant de l'Assemblée générale 2018 de la CRC consiste à « promouvoir des initiatives audacieuses en faveur d'une écologie intégrale et d'une économie de communion ».

Le présent article rend compte d'une initiative des Sœurs de Sainte-Marthe d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, et du cheminement qui a amené la congrégation à lancer un projet de jardinage. Les « Marthas », comme on les appelle dans l'Atlantique – elles reprennent elles-mêmes cette appellation sur leur site Web[1] –, comptaient 460 membres en 1962; elles sont maintenant 85. À mon avis, le jardin des « Marthas » montre comment un institut en décroissance peut puiser à son charisme vécu, faire appel à ses dons matériels et spirituels, et s'inspirer des perspectives sociales et théologiques plus larges avec lesquelles nous voyons le monde aujourd'hui, pour susciter une collaboration qui promeuve concrètement une écologie intégrale et une économie de communion.

Le projet des « Nouveaux Producteurs »

Il s'agit d'un programme d'apprentissage destiné à de jeunes adultes qui veulent s'initier à la pratique d'un jardinage à petite échelle et économiquement viable. Hébergé sur la propriété de la Maison mère des Marthas (Bethany), le projet dispose d'un sol riche et s'appuie sur une tradition d'agriculture mixte. Deux acres de terrain sont consacrées au programme, qui en est maintenant à sa sixième saison.

Les Marthas ont conclu un partenariat avec deux agriculteurs biologiques bien établis, qui encadrent chaque année jusqu'à quatre nouveaux candidats-agriculteurs. La congrégation fournit le terrain, les bâtiments et l'équipement, et prend en charge les frais d'éducation. Les mentors coordonnent le programme et la liaison avec la congrégation se fait par l'intermédiaire de la responsable du Bureau de justice sociale des Marthas, qui travaille avec un petit comité de sœurs et de laïques[2].

Le cheminement de la congrégation

Bien que le programme des « Nouveaux Producteurs » ait commencé il y a six ans, le cheminement communautaire qui lui a donné le jour avait débuté quelque temps auparavant. En retraçant cet itinéraire, on remarque l'interaction entre un élargissement des visions du monde, une expansion des horizons théologiques et la mise en œuvre délibérée de projets concrets; l'idée a poussé comme un jardin mixte bien équilibré.

Au commencement, il y avait eu une ferme. L'exploitation agricole s'est terminée en 1970, mais on a continué sur la propriété de pratiquer le jardinage à petite échelle.

Dans les années 1990, la congrégation a commencé à tenir des sessions d'étude sur la pensée de Thomas Berry. En se fondant sur les découvertes scientifiques récentes, ce prêtre passionniste, anthropologue de formation, en est venu à concevoir la vie comme émergeant d'une source unique et l'ensemble de la création comme foncièrement « interconnectée ». Le père Berry voit le développement de l'univers vivant comme une histoire sainte, le Récit de l'Univers. « La prise de conscience graduelle de ce mystère en évolution et des liens qui nous unissent à lui a été un élément crucial du cheminement des Marthas avec le Récit de l'Univers[3]. »

En 2001, on a procédé à une évaluation environnementale des bâtiments et des terrains de la Maison mère. C'est sur cette base qu'on a pu discerner l'usage à faire des 370 acres de terres à usage mixte que possède la congrégation.

---

[1] www.themarthas.com

[2] Dans le cadre d'un panel à la réunion du groupe JPIC de l'Ontario, les 21 et 22 novembre 2018, les Marthas ont donné un exposé sur la structure actuelle et le fonctionnement de leur Bureau de justice sociale ainsi que sur son évolution au cours des dernières années.

[3] Voir le site Web des Marthas, à l'onglet « Universe Story ».

Cinq orientations stratégiques

En 2002, un Groupe de travail pour l'évaluation environnementale (devenu depuis le Comité écologique des Marthas, lequel s'est intégré en 2015 au Bureau de justice sociale) a été institué pour faciliter la mise en œuvre des recommandations de l'évaluation. Avec l'aide d'experts-conseils, le groupe a formulé cinq orientations stratégiques : 1) célébrer et approfondir la conscience de l'interconnexion, 2) embrasser la dimension contemplative de la vie, 3) aménager et gérer les terres, 4) vivre en bon voisinage avec toute la création, et 5) travailler avec d'autres en collaboration et en réseau.

Le Comité écologique avait pour objectif de remplir le mandat du Chapitre 2009, à savoir d'approfondir la connaissance du Récit de l'Univers, de poursuivre le développement et la mise en œuvre des cinq orientations stratégiques, et d'explorer plus profondément la tradition chrétienne de la création au sein du Récit de l'Univers[4]. De plus, le Bethany Retreat Centre s'est engagé à appuyer ce mandat dans ses retraites et ses activités.

Il y a sept ans, lors d'une retraite, Florence Kennedy, CSM a vu *Dirt*, documentaire qui illustre l'importance cruciale du sol pour l'organisme vivant qu'est la Terre[5]. Ce qui lui a donné l'idée d'examiner l'usage qu'on pourrait faire des terres de la congrégation. Ce fut l'étincelle qui allait mener au lancement du Programme des Nouveaux Producteurs.

[4] Voir le site Web des Marthas, à l'onglet « Ecology Committee ».

[5] On peut voir et acquérir ce documentaire primé de 83 minutes sur le site www.dirtthemovie.org.

[6] Ces idées sont développées davantage dans *Laudato Si'*, au chapitre 2 « L'Évangile de la création », et au chapitre 4 « Une écologie intégrale ».

[7] Tiré de la vidéo *Marthas' Garden*, produite en 2016, qu'on peut trouver sur vimeo.com.

Dans le processus sacré et évolutif de la création

En réfléchissant à ce projet et à la démarche qui lui a donné naissance, Donna Brady, CSM, souligne que les découvertes scientifiques sur les origines de l'univers nous poussent à repenser la relation de l'humain à Dieu. Notre conception de Dieu, dit-elle, a été celle d'un Dieu lointain, Celui qui envoie l'Esprit de Dieu, ou Jésus dans l'Incarnation. Si nous reconnaissons la présence de Dieu dans le processus sacré et évolutif de la création, tout devient une expression unique d'un aspect de Dieu. Si nous voulons honorer Dieu, il nous faut honorer tout ce que Dieu honore et tout ce que Dieu aime[6].

Bien que les Marthas aient toujours été proches de la terre, leur service était axé sur les personnes et les problèmes humains. Le temps est venu d'étendre cet amour et cette sollicitude à toute la création, qui a grand besoin de soins pour que soit restaurée une relation équitable avec la communauté humaine. Donna Brady voit dans le projet de jardinage un petit effort dans cette direction[7].

Conclusion

Mille mots ne peuvent évidemment rendre compte de ce qui est une démarche vivante et en évolution. Pour un exposé plus complet, plus convaincant et plus charmant, visionnez la vidéo d'environ quatorze minutes intitulée *Marthas' Garden*. Ce sera un quart d'heure bien employé, vous verrez… ou peut-être même une demi-heure, car vous voudrez sans doute répéter l'expérience. ■

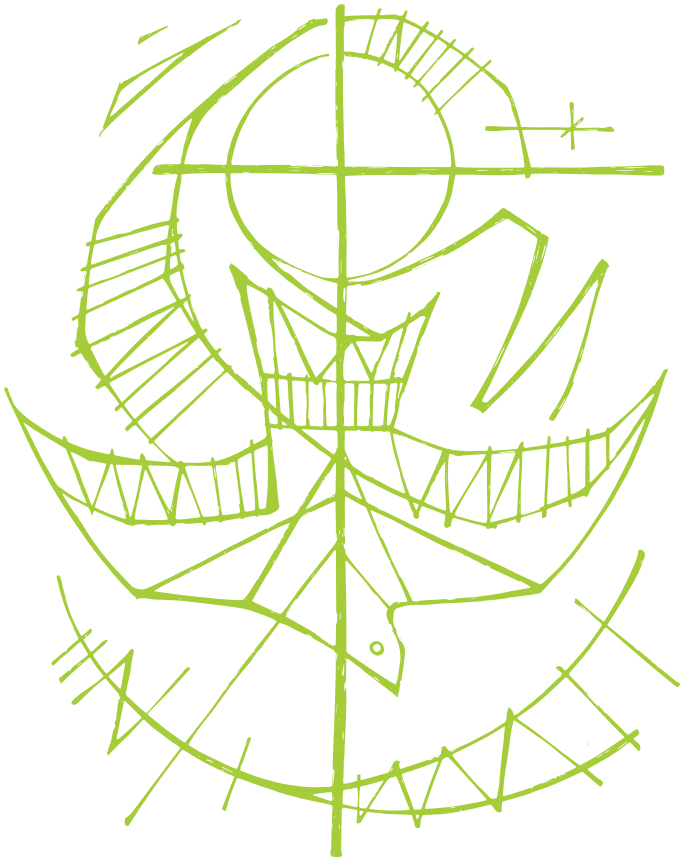
Photo : Le jardin des Marthas / Crédit : Sœur Florence Kennedy, CSM

Pour la réflexion personnelle ou communautaire

- Qu'est-ce qui vous frappe ou vous parle particulièrement dans l'histoire des Marthas ?
- Éveille-t-elle quelques possibilités pour vous ou votre congrégation ?
- Visionner la vidéo Marthas' Garden sur vimeo.com
- Lire ou relire les chapitres 2 et 4 de *Laudato Si'*.

Des simples contacts à *l'intercommunion*

Margaret Patricia Brady, OSB
pcbrady@bethlehemcentre.com
lindatotzke@shaw.ca



Elena Lasida, conférencière principale à l'Assemblée générale de la CRC en 2018, a mis l'accent sur le préfixe « inter ». Elle a parlé d'interdépendance, d'interculturalité, d'interrelations, d'intercommunion ainsi que d'intergénérationnalité. J'aimerais vous parler de l'interrelation entre les Bénédictines de Nanaimo et leurs Oblats.

Les Oblats sont des hommes et des femmes qui se lient à une communauté monastique bénédictine pour vivre plus profondément leur vie chrétienne. Par la prière et le travail, ils manifestent la présence du Christ dans notre monde contemporain. Par leur oblation, c'est-à-dire « leur offrande », ils vivent la parole de Dieu selon la Règle de saint Benoît à l'église, à la maison et au travail. Certains Oblats deviennent des Associés : ils déménagent et viennent s'établir à proximité du monastère afin de prier avec la communauté, de partager des repas mensuels et d'étudier la Règle et la spiritualité.

Transmettre l'esprit de saint Benoît

Les moniales bénédictines de Nanaimo ne sont que sept; elles sont en situation de transformation active : elles passent de la mort à la vie éternelle. Alors que les moniales diminuent en nombre, leurs Oblats sont maintenant dix-sept, et six d'entre eux sont aussi des Associés.

Dans le passé, l'équipe des Oblats organisait six journées de retraite par année. Lors d'une session, ils se sont réunis en petits groupes pour échanger sur la façon dont leur vie individuelle s'enrichit à l'école de saint Benoît. Les réactions à cet exercice ont été positives. On a convenu que les Oblats se réuniraient quatre fois par an dans leur propre région. Et, à cet effet, on a prévu un format, une structure et un contenu.

Par la suite, la prieure et un membre de l'équipe ont rencontré chacun des groupes. Dans chaque groupe, on a choisi une personne pour agir comme animatrice. Ces animateurs ont ensuite reçu deux jours de formation à l'écoute et à l'animation de petits groupes.

Photo : Membres du monastère House of Bread et Oblats réunis en prière pour l'office du matin. / Crédit : Sœur Germaine Chrupalo

Une vie nouvelle émerge

Quand les Oblats se rencontraient à domicile, ils se posaient des questions sur la façon d'inviter des non-Oblats. L'équipe a mis au point une démarche d'inclusion. Une vie nouvelle est en émergence. La proximité, les communications, les contacts ont incité plusieurs personnes à répondre au Dieu qui se révèle dans la vie de leurs frères et de leurs sœurs. Bref, un système ouvert attire des participants et des participantes et les guide vers quelque chose de nouveau, de transformateur.

Cela me rappelle un atelier Lonergan auquel j'ai participé il y a plusieurs années à Boston College. Lors d'une séance de partage en petits groupes, j'étais assise à côté d'une physicienne nucléaire du Massachusetts Institute of Technology. Elle parlait de sa croissance dans la foi en lien avec ses recherches sur l'interaction entre la matière et l'énergie. Dans des conditions optimales, alors qu'il n'y avait rien de perceptible au départ, la vie surgit sous son microscope extrêmement puissant. À peine jaillie, cette vie s'est tout de suite unie à d'autres formes de vie nouvellement apparues.

La scientifique parlait de l'unité et de l'unicité de la vie imprégnée par la Présence divine. N'est-ce pas ainsi que l'Esprit de Dieu attire tous les êtres créés dans l'unité et la communion ? C'est ce que vivent les Bénédictines et leurs Oblats : cette dynamique rayonne ensuite dans la grande communauté croyante.

« Nous pouvons nous sentir accablés à la vue de ce qui nous semble vieillissement et mort, dit Illia Delio, OSF, mais je nous exhorte à élargir notre vision, car nous vivons en fait dans un univers en expansion – et c'est absolument emballant. » (*LCWR Occasional Papers* – été 2012, p. 4).

Le meilleur reste à venir

Divers petits groupes d'Oblats nouent différentes formes de rapports avec les Bénédictines, des simples contacts à l'intercommunion, et cette relation est un cadeau, un don vivant à l'Église d'aujourd'hui. Entièrement ouverte, axée sur le ministère, la prière et la contemplation, elle colle à la base. Ensemble, moniales, Oblats et Associés entendent le cri des pauvres dans le monde d'aujourd'hui. Bénis soient-ils, car l'Évangile prend vie en eux et éclaire la route vers l'avenir et son ultime plénitude, la vie éternelle. ■

Questions pour l'échange

- N'avez-vous jamais ressenti l'énergie transformatrice de l'Esprit lorsque votre communauté s'efforce d'approfondir ses liens avec des associés ou des amis ? Pouvez-vous expliquer de quelle façon ?
- Que pourriez-vous faire de plus pour approfondir cette relation ?

Un système ouvert attire des participants et des participantes et les guide vers quelque chose de nouveau, de transformateur.

LES MIC EN CHINE

Comment Dieu fait des choses nouvelles

Celia Chua, MIC
celiachua111@yahoo.com.tw

J'ai enseigné en Chine pendant près de 13 ans (de 1995 à 2018). Ces visites m'ont permis de bien connaître trois congrégations féminines locales que les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC) aident depuis près de 100 ans. Notre premier départ pour la Chine remonte à 1909. Nées en 1902, les MIC sont le premier institut missionnaire féminin fondé à Montréal.

La brève réflexion que voici s'efforce d'aligner mon expérience sur les perspectives de Dieu. En d'autres termes, de discerner comment Dieu fait des choses nouvelles ! Cet itinéraire d'espérance m'aide à aller plus loin, à dépasser mes limites mentales et spirituelles.

Un mouvement missionnaire en trois temps

Situer mon expérience missionnaire, c'est évoquer trois temps. 1) L'accueil et la formation reçus d'instituts missionnaires étrangers venus d'Europe au Canada. 2) La fondation au Canada d'instituts missionnaires dont les membres sont envoyés en mission à l'étranger. 3) La collaboration à la formation là-bas d'instituts diocésains dont les membres seront envoyés à leur tour en mission à l'étranger.

L'exil des MIC, chassées de la Chine populaire vers 1957, illustre cette évolution, *de missionnaires pour les autres à missionnaires avec les autres*. Voici la démarche qui fonde ce changement.

L'application de trois énoncés décisifs de *Laudato Si'*

Aujourd'hui, en tant que membre d'un institut missionnaire, je me demande comment appliquer les trois éléments essentiels proposés en mai 2018, lors de l'Assemblée générale de la CRC. Je songe aux trois énoncés pivots formulés par Elena Lasida que lui inspire l'encyclique du pape François, *Laudato Si'*. Voici ces trois énoncés charnières : *tout est lié, tout est donné, tout est fragile*. Du point de vue de l'Amour éternel de Dieu, un processus de changement consiste simplement à embrasser l'avenir dans un esprit d'action de grâce.

TOUT EST LIÉ ! TOUT EST FRAGILE ! TOUT EST DONNÉ !

Tout est lié

Nous venons à l'existence au sein d'une seule création et nos vies sont interconnectées. Je crois que c'est l'Esprit Saint, le souffle de vie, qui nous relie. Dans la même veine, un aphorisme de la philosophie taoïste chinoise affirme que nos vies sont *interconnectées* par *l'esprit du Qi*. *On croit que le Qi est l'esprit, le souffle de vie*.

Que ce soit dans le passé, aujourd'hui ou dans l'avenir, on sait que la présence et l'apport des missionnaires étrangères ont favorisé la création en Chine de congrégations religieuses féminines diocésaines. Ces instituts doivent aujourd'hui relever le défi de trouver des façons nouvelles, vitales, de vivre la vie religieuse dans leur contexte culturel, social et politique. L'Esprit de la vie de Dieu nous relie toutes et tous : nous dépendons les uns des autres dans notre identité et notre mandat de disciples missionnaires de Jésus.

Tout est donné

Je suis dans l'émerveillement chaque fois qu'on me raconte comment nos devancières, les MIC d'hier, ont donné en Chine le meilleur d'elles-mêmes *pour l'amour de Dieu et l'amour du prochain*. Ce cercle ou réseau, voilà ce qu'est et qui est l'AMOUR, reçu librement et qui se donne librement. Dans ce réseau d'amour, les religieuses chinoises exercent activement leur ministère en prodiguant différents services à leurs frères et sœurs, notamment aux plus vulnérables et aux plus pauvres.

Tout est fragile

La fragilité des erreurs humaines, les malentendus, les guerres, les exodes du passé ont laissé des blessures en attente de guérison et de pardon. Aujourd'hui, nous pouvons faire mieux en laissant Dieu tenir sa promesse : *je fais des choses nouvelles*. À l'école de Marie de Nazareth, toujours présente à nos difficultés humaines, je crois que rien n'est impossible à Dieu. L'amour de Dieu ne cesse de nous accompagner et de nous surprendre. ■

Notre réflexion se poursuit

- En tant que membres d'instituts religieux missionnaires, avons-nous oublié notre histoire collective ?
- Laissons-nous l'amour et les surprises de Dieu nous accompagner en ces temps de fragilité pour dépasser nos limites mentales et spirituelles ?
- Savons-nous reconnaître les choses nouvelles que Dieu accomplit pour nous ?

www.crc-canada.org

LA CRC EN BREF

Énoncé de mission

Créée en 1954, la Conférence religieuse canadienne (CRC) est une association regroupant les leaders de quelque 250 congrégations catholiques de religieuses et de religieux présentes au Canada.

« La CRC est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. Notre mission est d'encourager nos membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. Nous les soutenons dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité. »

Énoncé de mission adopté en 2010

Commission théologique de la CRC

Créée en 1999 par le Conseil d'administration de la CRC, la Commission théologique a pour objectifs d'approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales et de proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie consacrée de manière créative et prophétique.

Publications de la CRC

Le Bulletin CRC, publié trois fois par année, regroupe des réflexions sur différents aspects de la vie consacrée en lien avec les orientations et les objectifs de la Conférence religieuse canadienne. Les membres de la Commission théologique publient chaque année un numéro spécial du Bulletin CRC.

L'Infolettre de la CRC (anciennement Le Lien CRC Link), publiée mensuellement, donne des informations sur les engagements et les activités de la CRC, sur la vie des communautés religieuses et sur la vie de l'Église et des groupes communautaires impliqués en justice sociale.

crc CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE | CANADIAN RELIGIOUS CONFERENCE